Pâquis

Une prostituée est poignardée en pleine rue

La suspecte, armée d'un couteau, dit s'être sentie menacée par une collègue de travail fort jalouse

Fedele Mendicino

Trois coups de couteau. Dans l'épaule, sous le sein, dans le bras. Selon nos renseignements, A., une prostituée de 43 ans, a été poignardée par une collègue et compatriote espagnole en pleine rue le 30 avril au cœur des Pâquis. La sanglante agression a eu lieu à 1 h du matin à la rue Sismondi sous le regard médusé des fêtards et des clients des nuits chaudes. Prévenue de tentative de meurtre, l'auteure des coups de couteau, âgée de 27 ans, se retrouve en détention provisoire à la prison de Champ-Dollon. Tout comme sa compatriote qui est, elle, poursuivie pour l'avoir menacée, injuriée et pour avoir aussi tenté de la blesser avec un tesson de bouteille lors de cette violente altercation.

Drame de la jalousie

Toute cette affaire a débuté quelques jours avant ce drame sur fond de jalousie. Le compagnon de la quadragénaire, un bel Africain d'une vingtaine d'années, l'aurait trompée avec la seconde prévenue. Pour cette dernière, l'homme n'est qu'un «simple client». C'est ce qu'elle dit à A., qui n'y croit pas. Il n'en fallait pas plus pour faire de ces deux amies deux ennemies pour la vie. En particulier lorsque A. découvre la photo de sa collègue prostituée sur le téléphone de l'homme. A. aurait alors commencé à menacer et harceler celle qu'elle considère comme une rivale.

Le mercredi 29 avril, la plus jeune des prostituées se rend au poste de police de Pécolat aux Pâquis et dénonce les intimidations et menaces de mort dont elle ferait l'objet. Les agents interviennent rapidement. Ils interrogent le soir même A., lui confisquent un spray au poivre et la relâchent peu avant minuit. C'est dans cette ambiance électrique, de peur et de vengeance, que les deux femmes se croisent la nuit même dans le quartier. A. boit un verre au bar du quartier Le Vera Cruz.

C'est là que les versions divergent. Celle de A.: peu avant 1 h, elle sort de l'établissement pour rentrer chez elle. Soudain, en marchant à la hauteur du numéro 13 de la rue Sismondi, elle sent un coup dans l'épaule puis une grande douleur. Elle vient de se faire poignarder. Cette dernière conteste avoir utilisé dans la bagarre une bouteille cassée, une accusation évoquée pourtant par des témoins. La version de sa rivale, poursuivie pour tentative de meurtre: c'est A. qui aurait attaqué avec une bouteille de bière cassée. Elle se serait alors défendue avec son couteau, blessant sa compatriote.

Des Urgences à la prison

La police et les secours interviennent en masse. Une arrivée bruyante très remarquée dans le quartier. La prostituée poignardée finit aux Urgences. L'autre est conduite au poste de police pour y être interrogée avant d'être emmenée à Champ-Dollon. Sa détention provisoire a été ordonnée pour trois mois, notamment en raison des risques de fuite et de collusion. La seconde prévenue est acheminée à la prison peu après sa sortie d'hôpital. Le Tribunal des mesures de contrainte a décidé récemment qu'elle passerait en tout cas un mois à l'ombre.

La semaine prochaine, les deux femmes, qui n'ont jamais eu maille à partir avec la justice, sont convoquées au Ministère public pour une audience de confrontation dans le bureau du procureur Antoine Hamdan. Une séance qui s'annonce pour le moins tendue. «Ma cliente n'a fait que se défendre, je rappelle qu'elle a été menacée de mort et a été attaquée avec un tesson de bouteille, relève Me Timothée Bauer, avocat de la prostituée de 27 ans. Les témoins peuvent d'ailleurs en attester.» Défenseur de A., Me Celi Vegas réplique: «Ma mandante, blessée et très abattue psychologiquement, ne comprend pas pourquoi elle se retrouve en prison alors que c'est une victime. Elle conteste avoir menacé et injurié sa collègue.»

Vendredi à l'aube, ils étaient une cinquantaine de passionnés de politique à analyser les résultats des élections. GEORGES CABRERA

Petit-déjeuner politique pour les Britanniques

La Chambre de commerce britannique en Suisse a rassemblé ses compatriotes pour analyser les résultats des élections. Reportage

Le bacon est prêt, le thé servi, sur les écrans TV des résultats défilent, sur l'estrade deux journalistes de la radio anglophone WRS les commentent en direct. A chaque nouveau rebondissement, un brouhaha remplit le sous-sol de l'hôtel Warwick. Vendredi à l'aube, la Chambre de commerce britannique en Suisse (BSCC) a réuni une cinquantaine de passionnés de politique le temps d'un petit-déjeuner analyse des *general elections*; le renouvellement des 650 membres du parlement du Royaume-Uni.

Les noms des élus tombent au compte-gouttes depuis minuit. «Je n'ai pas écouté la radio au réveil, je suis venue ici pour découvrir les résultats, sinon ça aurait été comme ouvrir ses cadeaux avant Noël», sourit Helen Stubbs, gérante d'une librairie anglophone.

La plupart des membres du BSCC sont issus du monde de l'économie et de la finance. Leur regard suit donc autant le cordon de la Bourse que les écrans des résultats. Ils ont eu quelques frayeurs. Dans la nuit, le cours de la livre sterling a fléchi à l'annonce du score titanesque du Scottish National Party (SNP), avant de remonter et de se stabiliser à l'annonce de l'obtention de la majorité des sièges par le Parti conservateur dirigé par le premier ministre David Cameron. «Je suis soulagé, admet Andrew Gowers, ancien rédacteur en chef du *Financial Times*, employé chez Trafigura. Ce score apporte plus de clarté et va stabiliser le gouvernement pendant les cinq prochaines années, c'est bon pour le commerce et le marché.» «Au final, les Britanniques ont beaucoup plus de *commun sense* que ne le prédisaient les sondages», poursuit Victoria Curzon-Price, professeure d'économie à la retraite. Ces derniers prédisaient un éclatement de la majorité au profit de petits partis.

Une tendance qui s'est amorcée, sans totalement se confirmer. «Les Britanniques votent de plus en plus pour des personnalités locales qui auraient un impact sur leur région, un peu comme en Suisse, réalise Helen Stubbs. C'est très inhabituel pour la Grande-Bretagne. Mais depuis que j'habite ici, je remarque que cela pourrait être une bonne chose d'avoir des collisions ou un système multiparti.»
Laure Gabus

Lire aussi en pages 3 et 5.

Consultez notre dossier sur
www.ukgeneva.tdg.ch

Genève, capitale de l'histoire pendant trois jours

Autour du thème de la paix, l'Université propose un immense festival public

Transformer Genève en «capitale européenne de l'histoire». Telle est l'ambition de l'Université, qui organise un festival de grande envergure du 13 au 16 mai. Près de 250 invités se réuniront lors de ces «Rencontres de Genève», placées sous le thème de la paix. Des historiens principalement, mais aussi des anthropologues, des écrivains, des cinéastes et des auteurs de BD. Présidées par Kofi Annan, l'ancien secrétaire général des Nations Unies et Prix Nobel de la paix, ces Rencontres visent à attirer un vaste public, dont l'intérêt pour les rendez-vous culturels se confirme régulièrement.

Le festival s'ouvrira le 13 mai au soir. Le quartier de la place Neuve abritera le cœur de l'événement, mais la fête se déploiera également sur d'autres sites, comme le CERN ou l'Institut de hautes études internationales et du développement. Durant trois jours, différentes manifestations seront proposées. «Une quinzaine d'historiens de renom donneront des conférences et une quarantaine de tables rondes seront organisées, permettant un dialogue avec le public», présente le professeur d'histoire Pierre-François Souyri, directeur des Rencontres. Ce n'est pas tout: «Une grande librairie d'histoire et un salon de la BD s'installeront dans le hall d'Uni Dufour. Des cafés se transformeront en cafés littéraires et historiques. Un festival du cinéma historique sera proposé au Grütli et à l'auditorium Arditi. Des ateliers pédagogiques seront organisés pour les enseignants et les élèves des cycles et des collèges. Le Conservatoire donnera un concert pour la paix. Le festival fera l'objet d'émissions sur la RTS et France culture et la revue *Histoire* consacrera son numéro de mai au pacifisme…»

Pierre-François Souyri
Directeur des Rencontres

Un menu copieux, autour d'un thème, la paix, qui s'est imposé pour plusieurs raisons selon Pierre-François Souyri. «On a beaucoup commémoré la guerre ces derniers temps: le début de 1914-1918, le débarquement de Normandie de 1944 et, cette année, la fin de la Deuxième Guerre mondiale, la fin des grandes guerres napoléoniennes et l'adhésion de Genève à la Suisse. Il nous semblait important d'aller au-delà et de s'intéresser à la difficile construction de la paix. Et puis la Ville de Genève est liée par son ADN au thème de la paix.»

L'idée a été reprise à Blois, qui organise des Rendez-vous de l'histoire qui attirent 30 000 visiteurs par an. Pierre-François Souyri a fait le pari d'importer le concept en Suisse. D'autant que l'Université de Genève a créé, en 2008, une Maison de l'histoire, dont l'une des missions consiste à «mieux faire connaître à la Cité l'état de la recherche et à s'exprimer sur les grands problèmes de société. Dans un monde en perte de repères, où les crispations identitaires se font sentir, il est important que les historiens descendent dans la rue et rappellent qu'il n'est jamais de réponses simples à des questions complexes.»

Selon nos informations, l'organisation du festival coûtera 800 000 francs, plus de la moitié étant assumée par l'Université, l'autre par des fondations et organismes privés. **Sophie Davaris**

Lire aussi notre supplément du jour

Parc immobilier

54,4

En millions de francs, la somme que la Confédération devrait prêter à la Fondation des immeubles pour les organisations internationales. Le Conseil fédéral a demandé au parlement de libérer cette somme pour financer des travaux au siège de la Fédération internationale des sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (FISCR). Les travaux devraient débuter en janvier 2016 et s'achever en avril 2018. La Suisse s'apprête à payer un milliard pour la rénovation du parc immobilier des organisations internationales. **ATS**

Evénement

Le poisson s'expose et se vend à Budé

Samedi, la Ferme de Budé prend des airs de marché aux poissons. Ceux du lac s'y vendent et s'y dégustent avec la bouche, mais aussi avec les yeux. Julien Monney, pêcheur professionnel à Hermance, rencontre le public pour parler de ses produits et de son métier, le tout illustré par les photos et le livre de Philippe Herren, qui a suivi le pêcheur et son associé de Versoix, Neal Ricci. Un apéro-dégustation ponctue la journée. Cet événement est un partenariat avec l'association Terre-s et Culture-s. **AN.G.**

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ